



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

8 (1998)

Georges Duby et l'histoire des femmes

Anne PÉROTIN-DUMON

L'émergence du féminin en Amérique Latine et la modernisation de l'État

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Anne PÉROTIN-DUMON, « L'émergence du féminin en Amérique Latine et la modernisation de l'État », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 03 juin 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/324> ; DOI : 10.4000/clio.324

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/324>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Anne PÉROTIN-DUMON

L'émergence du féminin en Amérique Latine et la modernisation de l'État

- 1 Voici que paraissent en France les premières réflexions sur la nouvelle vague du féminisme qui s'est produite à partir de la décennie 1970¹. Un récent numéro de *Clio* en a rendu compte de façon pertinente pour des lecteurs latino-américains et plus précisément pour nous, habitant les pays dits du Cône Sud². Parce que nous nous sommes attelés à historiciser la même tranche du passé qui a été, ici, celles des dictatures puis du retour à la démocratie en même temps que celle d'un second féminisme³. Dans le même temps paraît une étude d'ensemble, due à Asunción Lavrin, sur le premier féminisme latino-américain qui s'est précisément développé dans notre région d'Amérique du Sud à l'orée du XXe siècle. Présenter *Women, Feminism and Social Change in Argentina, Chile and Uruguay, 1890-1940*, permettra de donner à des lecteurs d'autres régions du monde occidental un aperçu sur ce qu'a été la femme latino-américaine dans les féminismes de la première moitié du XXe siècle⁴.
- 2 Résultat d'amples recherches, ce livre restaure à ce « premier cycle du féminisme » - selon l'expression de l'auteur - sa dimension de processus historique. Les historiens de métier qui ont abordé quelques aspects du féminisme - presse ou suffrage - se comptent sur les doigts de la main⁵. *Women, Feminism and Social Change* apporte aux recherches qui viennent de commencer dans le Cône Sud un cadre d'ensemble à l'échelle régionale, une somme de connaissances nouvelles et autant de questions à réexaminer. Enfin, en incorporant une pièce fondamentale du féminisme latino-américain à une historiographie sur le sujet déjà importante en ce qui concerne l'Europe de l'Ouest et l'Amérique du Nord, c'est le féminisme du monde occidental dans la première moitié du XXe siècle qui s'éclaire davantage avec sa dynamique commune et ses singularités nationales ou continentales⁶.
- 3 Dans les trois pays concernés, Asunción Lavrin a dépouillé systématiquement articles de presse, pamphlets et livres de l'époque, rapports d'enquête, comptes rendus des débats parlementaires et des congrès féministes. Ces sources ont permis de relever le défi posé par la quasi-absence d'archives institutionnelles et personnelles ou du moins le fait que celles-ci ne soient ni recensées ni accessibles à l'heure actuelle. Sur nombre de féministes qui forment l'épine dorsale de ce livre, on sait encore trop peu de choses. Les bibliothèques nationales des pays du Cône Sud sont parmi les meilleures d'Amérique latine, mais il n'existe nulle part de bibliothèque spécialisée dans la conservation d'archives produites par des femmes comme la bibliothèque Marguerite Durand à Paris, ou la Arthur and Elizabeth Schlesinger Library de Radcliffe College (Harvard University)⁷.

Un livre sur un mouvement politique

- 4 L'habitude récente de donner pour titre plusieurs descripteurs - ici femmes, féminisme et changements de société - ne rend peut-être pas suffisamment explicite le propos central de l'auteur. Le mot féminisme figure pour la première fois en 1901 en Argentine dans une thèse de droit défendue par Elvira López. Il fera désormais partie du vocabulaire moderniste du Cône Sud. Lavrin l'utilise donc lorsqu'il apparaît ; son livre montre précisément par qui il est utilisé et pour dire quoi. La confusion risque en effet de s'installer si on aborde le livre de Lavrin à partir des termes de *women* ou de *social change* au lieu de *feminism*. Dans le premier cas, on s'attendrait à une étude sur la place des femmes en général dans l'évolution de ces pays entre 1890 et 1940. Dans le second, on en escompterait une analyse des différences entre hommes et femmes comme le moteur de changements qu'ont connus Argentine, Chili et Uruguay dans la première moitié du XXe siècle. L'histoire qu'a écrite Lavrin est donc celle de femmes en tant que féministes, celle des changements de société que celles-ci ont proposés et auxquels elles ont œuvré personnellement.
- 5 L'auteur suit les deux premières générations de féministes : celles nées entre 1875 et 1885, puis les secondes, entre 1895 et 1915. Le temps de ce livre est d'abord construit autour d'elles, et

dans cette mesure autour des questions sur lesquelles elles ont écrit et bataillé. En achevant son livre sur la décennie 1940, Lavrin laisse les choses à un moment où les revendications émises n'ont pas encore débouché sur des points importants et lorsque d'autres sont encore loin de s'être traduites par des changements législatifs ou institutionnels. Mais ce qui assigne un terme à son étude n'est pas telle ou telle conquête législative. Du reste, laquelle choisir ? Le droit de voter dans des élections nationales ? Pour le Cône sud, trois dates s'échelonnent sur dix-sept années (1932, 1947 et 1949). Ou bien les réformes du code civil concernant les femmes ? Là encore les écarts dans le temps sont importants entre les trois pays : 1925, 1926 et 1946. Faire le bilan de ce premier féminisme d'un point de vue (droit de vote) plutôt que d'un autre (code civil) apparaîtra encore plus discutable alors que ni le premier ni le second aspect n'ont été centraux pour le féminisme du Cône Sud. Ce livre prend fin lorsqu'un premier cycle du féminisme est bouclé, parce que l'historienne est en mesure d'apercevoir et de montrer qu'avec la décennie 1940 se clôt la dynamique d'un mouvement amorcé cinquante ans auparavant.

6 Dans un chapitre liminaire nourri, Lavrin expose le « message » qui se lit dans la pensée et l'action des féministes. Elle est attentive à le replacer d'emblée parmi les autres courants de pensée et mouvements politiques qui dominent l'époque et la région, à suivre globalement son évolution en réponse au cours heurté de « l'actualité » occidentale entre 1890 et 1940, à noter enfin ce qui, à chaque moment, a relevé de dynamiques nationales dans les trois pays. Ébauché par la première génération, puis structuré dans des termes qui se révéleront efficaces et durables, un féminisme prend forme qui est une proposition pour un changement de société et se pose en impératif moral. Les femmes réclament la possibilité de s'exprimer publiquement et de participer aux affaires de la cité : c'est la *misión social* - disent-elles - qui nous est impartie par la nature qui a fait de nous des mères. Une société ne fonctionnera jamais bien tant que l'État et ses institutions ne feront pas leur place à celles qui perpétuent « la race ».

7 Lavrin dégage ainsi l'historicité d'un premier cycle féministe latino-américain au sein du mouvement qui s'est dessiné dans le monde occidental, entre 1850 et 1870. Elle montre en quoi, dans le Cône Sud, le féminisme de la première moitié du XXe siècle se distingue, d'une part, du courant antérieur dont le maître-mot - « émancipation » - signale la visée juridique (l'extension aux femmes des droits reconnus à tout individu), et se démarque d'autre part du « nouveau féminisme » de la fin du XXe siècle demandant au législateur de reconnaître que la maîtrise par les femmes de leur sexualité et maternité relève de leurs droits en tant que personnes et non d'une responsabilité sociale dévolue à leur sexe.

Le Cône Sud : modernisation de l'État et essor du féminisme

8 Le féminisme apparaît dans les pays du Cône Sud au moment où l'État s'y renforce et revendique davantage de responsabilités sociales. À cet égard, et de façon plus générale à l'époque où Lavrin les étudie, Argentine, Chili et Uruguay présentent des traits communs, constituent un ensemble régional. Ce fait a sans nul doute favorisé un parallélisme entre leurs mouvements féministes et les rapports que ces derniers instaurent avec un État modernisateur.

9 Les trois pays ont une population petite ou moyenne à l'échelle du continent, et ethniquement plutôt homogène ; un climat tempéré leur offre des ressources agricoles comparables. A partir de la fin du XIXe siècle, ils connaissent un dynamisme économique et une urbanisation plus marqués que dans le reste de l'Amérique latine. Celle-ci se traduit entre autres par un développement des classes moyennes urbaines et un progrès remarquable de l'éducation. De l'Amérique espagnole, Argentine, Chili et Uruguay se sentent enfin culturellement les plus proches de l'Europe - sentiment entretenu par une immigration intensive dans le cas de l'Argentine et de l'Uruguay. Ces liens entre continents ou au sein de l'hémisphère - car il ne faudrait pas oublier le début du pan-américanisme entre nations des Amériques - se traduisent par l'essor de rencontres et de concertations internationales entre élites du monde politique, leaders syndicaux, représentants d'organisations civiques ou spécialistes du monde scientifiques.

- 10 D'autre part, l'État renforce son appareil, assume une stature nationale, étend son administration et revendique une extension de ses fonctions sociales, voire un rôle dans le développement économique du pays. Une classe de politiciens - libéraux, positivistes - prend son essor et son autonomie vis-à-vis des intérêts agricoles et industriels du pays ; elle mise sur cet appareil d'État renforcé et sur la sécularisation de ses institutions et prône l'intégration de nouveaux groupes à la classe des citoyens politiquement actifs. Renforcement de l'État et intervention croissante dans la société civile sont conçus à l'époque comme une entreprise de modernisation. Avec une intensité variable selon les pays, celle-ci met partout aux prises les tenants de la laïcité (ou « libre pensée ») et ceux de l'Église.
- 11 Ces caractéristiques qui mettent Argentine, Chili et Uruguay à part de leurs voisins (tout en leur conférant des liens avec le Sud du Brésil de langue portugaise) ne constituent pas seulement le contexte dans lequel va naître le premier féminisme du continent latino-américain : elles en ont été le moteur. Car les actrices centrales de ce livre sont issues en majorité des classes moyennes urbaines. Elles sont éduquées, elles commencent à assumer des responsabilités professionnelles. La première génération se distingue par ses juristes, médecins, enseignants qui sont souvent les premières femmes à pénétrer dans des professions jusque là exclusivement masculines. Telle Elvira Rawson de Dellepiane, seconde femme à être admise dans le collège des médecins argentins en 1901, ou Paulina Luisi qui devient en 1908 la première médecin de l'Uruguay. En ce sens, leur prise de conscience féministe se greffe sur l'accès à l'éducation qu'a ménagé à ces femmes un État modernisateur dès la fin du XIXe siècle⁸. La diversité de leurs prises de position, organisations et stratégies recoupe enfin une *pugna* entre Église et État avec plus d'insistance, à mon sens, que les différences entre libéraux, radicaux, socialistes ou mouvements anarcho-syndicalistes dont, selon le cas, ces féministes sont proches. Leurs écrits ne laissent transparaître cette tension au sein du féminisme que de manière feutrée ; elle n'en a pas moins été persistante, tout autant que la modernisation de l'État et de la société.

Un féminisme social : la femme-mère et l'État-providence

- 12 Dans les années 1920, la percée du travail féminin salarié est un fait dans les principales villes du Cône Sud : il constitue le premier terrain d'action d'un féminisme qui inscrit souvent son combat dans la mouvance socialiste. En 1924, une législation est promulguée en Argentine qui vise à protéger la mère et l'enfant au travail. Le code du travail adopté au Chili la même année inclut des dispositions concernant les femmes et tout particulièrement leurs congés de maternité. Lavrin montre comment les féministes qui y ont contribué voyaient la question sociale en des termes essentiellement ouvriéristes et urbains propres à leur temps. Leur combat en faveur de la travailleuse-mère de famille concernait en fait peu de salariées, car le plus grand nombre était célibataire et sans enfant. Tandis que le travail domestique, qui employait bien davantage de femmes, n'a pratiquement pas retenu leur attention. On demande à la loi de garantir les *mêmes* salaires aux femmes qu'aux hommes, et en même temps de leur accorder une protection *spécifique* du fait qu'elles sont mères. Ce faisant, la plupart des féministes du Cône Sud embrassent la notion qui prévaut alors d'une fonction des femmes différente de celle des hommes; c'est en tant que mères qu'elles repensent le rôle que les femmes auront à jouer dans la société. Elles confèrent à la maternité une fonction sociale. Leur principal argument est que celle-ci n'a pas été reconnue, jusqu'ici, mais dévalorisée. Tous leurs efforts tendent à ce que la femme mère reçoive un autre statut.
- 13 Or c'est le moment où l'État accroît le champ de ses responsabilités dans la société : après l'éducation, c'est au tour de la santé d'être considérée comme un aspect essentiel du bien-être des citoyens. Cela signifie l'introduction de mesures massives d'hygiène et de prophylaxie, la création d'institutions auxquelles est affecté un personnel spécialisé, tout un appareil réglementaire et administratif nouveau. Lavrin retrace l'émergence d'un féminisme « maternaliste » qui fait cause commune avec les médecins hygiénistes et les réformateurs sociaux pour instaurer une politique de santé publique centrée sur la femme-mère et pour diffuser la notion d'une maternité scientifique ou *puericultura*. Parallèlement à la création de maternités, à la formation de sages-femmes, aux visites médicales et campagnes de vaccination et à la distribution de lait pour les jeunes enfants, se met en place une véritable éducation des

mères de famille en matière d'hygiène domestique, de soins aux nouveaux-nés, d'alimentation diététique. C'est en « professionnelles » de la maternité - pédiatres, gynécologues, inspectrices du travail, infirmières, assistantes sociales - que les féministes interviennent dans le domaine de la santé publique.

- 14 La santé publique concerne d'abord les gens les plus pauvres, se situant en cela dans le droit fil des préoccupations antérieures concernant le monde ouvrier. Politiques dont les femmes seront les principales bénéficiaires. Comme le fait remarquer Lavrin, ces politiques reposent sur la construction idéologique d'une unité mère-enfant (celle que nous avons déjà relevée dans les législations sur le travail). En pariant sur un État dont la modernisation passait par une extension de ses responsabilités sociales, le féminisme maternaliste assurait un heureux démarrage à l'État-providence dont le succès s'affirmerait pleinement au-delà des années 1940.
- 15 Dans la décennie 1930, la question sociale prend un ton nationaliste, les politiques publiques s'orientent vers le foyer qu'elles conjuguent avec patrie. Tournant idéologique qui paraît une riposte à la terrible démoralisation qu'a entraînée la crise mondiale de 1929. Se dessine une variante « familialiste » du féminisme social à l'unisson avec la sensibilité de son temps : la grandeur d'une nation repose sur la « vigueur » de sa population, et de sa « race ». La protection de la femme en tant que mère devient le centre d'une politique sociale fondée sur l'eugénisme (ou qualité de la reproduction humaine)⁹. Les mesures prises en matière maternelle et infantile préviendront la « dégénérescence » d'un peuple dont l'avenir repose sur la femme. Les droits que les féministes réclament ne visent qu'à permettre aux femmes d'exercer cette responsabilité sacrée qui est la sienne : mettre au monde puis élever des enfants sains et robustes.

Le droit de voter dans les programmes féministes : de subsidiaire à nécessaire

- 16 Les revendications formulées dans d'autres domaines gravitent autour de ce féminisme « maternaliste » et « familialiste ». L'insistance « maternaliste » explique même les réticences qui entourent le projet d'une dissolution civile du mariage. Le divorce ne va-t-il pas faciliter au mari la fuite de ses responsabilités vis-à-vis de la famille qu'il a fondée et rendre encore plus difficile la situation de son épouse ? Lavrin dégage habilement l'historicité de cet argument : le mariage signifie la protection du faible - la femme qui a les enfants - par le fort qui est le mari. De là l'obligation pour l'État, dans l'intérêt de la nation, de protéger la femme mariée. Les revendications formulées par les premières générations de féministes dans le Cône Sud en faveur des femmes passent par l'acceptation préalable d'une condition d'infériorité considérée comme naturelle. Le discours féministe qui s'adresse aux politiques en appelle donc à la justice en faveur des faibles davantage qu'aux droits inaliénables de tout individu qu'il soit homme ou femme.
- 17 « Maternaliste », ce féminisme n'est que subsidiairement suffragiste. Longtemps, le droit de vote ne figure qu'à la fin de programmes nationaux et de résolutions internationales qui ont pour premier objet des changements sociaux. Des figures féministes de premier plan comme l'Argentine Elvira López et la chilienne Amanda Labarca se montrent sceptiques sur la faculté de discernement politique des femmes arguant de leur manque d'éducation. Pour d'autres, le désintérêt à l'égard du suffrage traduit un rejet de la politique au masculin : les « partis » féminins qui fleurissent dans les années 1920 et 1930 sont, à vrai dire, des associations poursuivant la défense de causes civiques. Pour leurs membres, la politique est l'arène où se déploient les vices de l'autre sexe, et son bilan est piteux si l'on en juge par la façon dont les pays sont gouvernés. La femme, donc, ne gagnerait rien à s'y salir les mains.
- 18 Cette vogue des partis féminins reconduit dans l'action politique un ordre social séparant rôles masculins et féminins. On peut penser, avec Lavrin, qu'elle a été encouragée par les idéologies corporatistes de l'époque. Elle perpétuait d'autre part l'idée d'une femme qui incarne les valeurs morales d'une société et qui en tire une « éternelle supériorité » selon le mot d'une Uruguayenne. Avec raison, l'historienne marque la distance qui sépare ce point de vue - la femme incarnation de la moralité dans une société - du nôtre, selon lequel l'éthique

est entendue comme une valeur humaine au nom de laquelle les revendications des femmes doivent être entendues.

19 Vers 1935, un tournant se produit à l'égard de la question du vote des femmes et plus largement de leur place dans la politique. De subsidiaire, le droit de vote apparaît désormais nécessaire. Le travail réalisé jusque là par les féministes auprès des partis et instances politiques - de l'État aux municipalités -, s'était accompli depuis la périphérie où les cantonnait un statut de citoyenne passive. Mais s'était fait jour, peu à peu, dans toute son ampleur, l'handicap que représentait pour les femmes le fait de ne pas désigner les représentants de la nation, encore moins d'être de ceux qui faisaient les lois et gouvernaient, si elles voulaient obtenir les changements nécessaires - des changements qui les concernaient mais qu'elles considéraient essentiels pour l'avenir de leur société tout entière. Lavrin note d'autres facteurs qui ont conduit les féministes à accorder davantage d'importance à la participation politique par le vote. L'un d'eux a été le désenchantement à l'égard des *partidos feministas* qui, comme en Uruguay, enregistrent une défaite complète.

20 Dès 1919, puis à nouveau en 1920, 1926 et 1928, les féministes argentines avaient monté des simulacres de bureaux de vote pour les femmes. Obtenir le droit de voter va s'imposer comme une nécessité tactique à davantage de féministes lorsque la crise économique de 1929 fait sentir ses effets dans la région. Au Chili, pays le plus touché des trois par la récession, on voit surgir des propositions de loi visant à exclure les femmes de certains emplois, à leur fixer des salaires moindres que ceux des hommes. Des associations féminines fleurissent, qui montent des campagnes pour s'opposer à de telles mesures discriminatoires. Toujours au Chili, les partis radicaux et socialistes se dotent de sections féminines. Au lieu d'avoir été, donc, leur premier objet, la revendication suffragiste s'inscrit dans un processus de conscientisation politique des femmes en chemin depuis plusieurs décennies. Ainsi, la campagne des féministes chiliennes pour les élections présidentielles et municipales de 1938 se situe dans une perspective clairement nationale, alors qu'elles ne peuvent déposer leur bulletin que dans les urnes des élections municipales (depuis 1934). Le droit de vote est devenu le moyen d'obtenir les changements souhaités dans les autres domaines.

21 Dès 1932, l'Uruguay avait accordé aux femmes le droit de vote dans les élections nationales ; l'Argentine attendra 1946 et le Chili 1949. C'est dans les années 1930 que la question du vote des femmes avait mobilisé les féministes et leurs opposants, agité l'opinion publique. L'épisode du passage de la loi dans la décennie 1940 appartient davantage à l'histoire politique de l'Argentine et du Chili qu'à celle du féminisme dans ces pays ; elle est celle du rapport de forces entre partis (et, en filigrane, entre libre-pensée et catholicisme), des alliances entre eux, des stratégies nationales adoptées par les uns et les autres en supputant l'handicap ou l'avantage que pourrait représenter le vote féminin.

Un féminisme de « l'harmonie » et de la « non-agression »

22 Ancrée dans le premier féminisme du Cône Sud, cette notion de la femme-mère nous fait toucher à ce qui est probablement la pierre d'angle de leurs programmes, leur dénominateur commun : vouloir que la maternité soit à la fois l'essence de la féminité et la mission sociale des femmes, instaurer un féminisme « harmonieux ». « Le féminisme » écrit la chilienne Delia Ducoing de Arrate en 1930 dans ses *Charlas femeninas*, « est le fruit des droits surgis de la conscience, de l'amour maternel, d'une admirable générosité » ; c'est sa compatriote, Labarca, qui propose le féminisme comme « un programme d'harmonie » dans un discours prononcé en 1933¹⁰.

23 Cette façon de voir a pu justifier des positions politiques par ailleurs différentes entre des femmes qui, travaillant à changer la condition des femmes, endossaient ou non la qualité de féministes. La responsabilité dévolue au sexe féminin par la société autorise les féministes proches des libéraux et socialistes à revendiquer les changements nécessaires pour permettre effectivement l'exercice d'une telle responsabilité. Pour sa part, en postulant cette « réconciliation » entre nature et culture, le *feminismo cristiano* qui émane des secteurs conservateurs fait de la femme le garant de la cohésion de la famille, la restauratrice d'une paix sociale troublée par des temps nouveaux.

- 24 À un féminisme de l'harmonie correspond une stratégie de persuasion et non d'agression. L'affirmation revient souvent sous la plume des féministes du Cône Sud qui invoquent le contre-exemple des suffragettes londoniennes. Elles ont voulu devenir comme les hommes et leur lutte les a conduites à perdre leur féminité. Nous n'avons pas besoin de recourir à leurs armes ni de courir pareil risque - écrivent-elles - puisque nous sommes parvenues à instaurer une continuité entre notre nature féminine et notre « *concurrència en la construcció del mundo* » dans la société¹¹ « Le vrai féminisme est aimable et force l'admiration », écrit encore Ducoing, dont le parti, l'*Unión femenina de Chile* est, au début des années 1930 le mieux organisé du pays¹². Pour Amanda Labarca, proche du parti radical, le féminisme chilien « n'a pas tenu le caractère brutal d'autres pays »¹³.
- 25 L'élément « identitaire » qui affleure dans la revendication d'un « vrai » féminisme latin tient pour une part au fait qu'on catégorise alors volontiers par race, tempérament, peuple (plaçant ailleurs ses différences, notre époque les exprime d'une autre manière). Mais tout n'est pas ici qu'affaire de stéréotype ou de préjugé : ces comparaisons entre « Latines » et « Saxonnnes » émanent de femmes éduquées, qui ont voyagé dans les pays anglo-saxons où elles ont établi des contacts suivis avec des féministes. L'historienne note également combien cette façon de voir, avec sa connotation culturelle, a eu la vie dure en Amérique latine, s'effaçant seulement dans la décennie 1980.
- 26 On sait l'importance, pour tout mouvement qui naît, des voyages et contacts, des échanges d'informations et des plates-formes élaborées en commun. Les féministes d'Argentine, du Chili et d'Uruguay ont organisé des congrès entre elles (ainsi qu'avec d'autres latino-américaines, du Pérou par exemple), elles se sont rendues aux États-Unis et en Europe ; leurs délégations ont pris part à des missions d'enquêtes, rencontres internationales et congrès pan-américains. Retrécée par Lavrin, la figure de María Abella de Ramírez (1863-1926) et son action aux côtés d'autres leaders féministes du Cône Sud est exemplaire d'un tel horizon international. Uruguayenne de naissance, Abella habitera toute sa vie à Buenos Aires. Elle appartient au mouvement des libres-penseurs qui pose au début du XXe siècle la question de l'égalité entre hommes et femmes : ce sera le tremplin de sa réflexion féministe. En 1910, Abella fonde avec la doctoresse Julia Lanteri la *Liga Feminista Nacional* dont l'organe est *La Nueva Mujer*. La même année se tient dans la capitale argentine la première « conférence féminine internationale » où prend forme l'idée d'une *Federación Femenina Panamericana* ; Abella va à Montevideo fonder la branche uruguayenne. Mais l'idée même de la fédération revient à la Chilienne María E. de Muñoz.
- 27 Cet internationalisme à l'échelle du Cône Sud s'accommode du nationalisme de l'époque dans la mesure où ce dernier s'exprime dans les notions vagues et banales de « race latine » et de « vigueur d'un peuple ». Et il fait bon ménage avec l'internationalisme pratique de nos féministes qui, on l'a dit, voyagent à travers leur continent et franchissent les océans. Ceci explique qu'au-delà de spécificités revendiquées par les intéressées en leurs temps, nous puissions, avec le recul, relever des similarités et simultanités entre leurs positions et celles d'autres féministes occidentales. Certaines puisent dans un capital culturel commun qui leur est antérieur. Par exemple, la fonction de la femme-mère et éducatrice des futurs citoyens mâles dans une nation. On trouve l'idée aussi bien dans l'*Emile* de Jean-Jacques Rousseau que dans le *Discurso sobre la educación física y moral de las mujeres* de l'Espagnole Josefa Amar y Borbón (1790) ; elle est revendiquée par les femmes des *Insurgents* d'Amérique du Nord (ce que Linda Kerber a dénommé *patriotic motherhood*) comme par les élites féminines de l'Amérique espagnole en révolte en 1810.
- 28 D'autres similarités sont le fruit des courants alors actifs entre le Cône Sud et le monde Atlantique-Nord qui nourrissent un sentiment d'appartenance à la même sphère culturelle et se traduisent par un *Zeitgeist* également perceptible en matière de féminisme. Sinon, comment expliquer qu'en dépit de destins différents - le Cône Sud n'a connu la Première Guerre mondiale que de loin et seule la crise de 1929 affecte à la fois les deux continents - on relève des deux côtés, entre les deux guerres mondiales, la figure de la mère génitrice d'un peuple robuste liant eugénisme et nationalisme ? Ce qui inscrit le plus clairement les mouvements du Cône Sud dans une dynamique du monde occidental de l'époque est la construction

d'un triptyque féminisme/maternité/État-providence. Comme le livre de Lavrin pour les trois pays d'Amérique du Sud, les contributions réunies par Gisela Bock et Pat Thane soulignent l'importance des liens qui se sont instaurés entre ce féminisme « maternaliste » et un État endossant de plus amples responsabilités vis-à-vis de la société¹⁴.

29 *Women, Feminism and Social Change in Argentina, Chile and Uruguay* embrasse d'emblée du regard les débuts du féminisme comme mouvement et comme idéologie dans trois pays formant un ensemble régional. C'est en ces termes que sa contribution doit être appréciée et non comme une monographie, tout en sachant que d'autres recherches récemment mises en chantier viendront en préciser, nuancer ou altérer certains aspects. En refermant ce livre aussi épais que dense, j'en dégagerai trois enseignements. Dans la réévaluation du passé que devraient provoquer les connaissances nouvelles apportées par Lavrin sur des processus et des protagonistes, est en jeu la vitalité et la capacité à aller de l'avant de l'histoire contemporaine en Argentine, au Chili et en Uruguay. Ensuite, par son sujet - le féminisme -, c'est l'histoire politique de chacun de ces pays qu'il enrichit au premier chef, ménageant sur elle des angles d'observation inexploités jusque là. Enfin, l'ouvrage de Lavrin illustre avec force combien une approche synthétique s'avère précieuse pour introduire une panoplie de questions autour desquelles articuler de nouvelles recherches. Cette manière de faire nous paraît caractériser la conception que Lavrin a eue, tout au long, de son métier d'historienne¹⁵.

30 *L'ignorance réparée*. Sur ce point, la liste des sources imprimées auxquelles l'auteur a puisé est instructive : quelque trois cents ouvrages écrits dans le Cône Sud entre 1880 et 1940. Au premier rang, mentionnons ceux de deux Argentines de premier plan : *El movimiento feminista* d'Elvira López (1901) et *Feminismo y evolución social* d'Alicia Moreau (1911). Mais il vaut la peine de glaner d'autres titres dont les auteurs sont souvent des hommes. Citons : *El feminismo y el código civil*, *La educación científica de la mujer*, *La misión social de la mujer*, *La higiene moderna: Papel que en su difusión debe desempeñar la mujer*, *La mujer defensora de la raza*, *Emancipación civil, política y social de la mujer*, *La desigualdad sexual en nuestro derecho*, *Feminismo y maternidad*. Les titres parlent d'eux-mêmes : ils proposent de nouveaux rôles aux femmes dans la société, revendiquent pour elles des responsabilités dans une nation moderne, analysent leur incapacité juridique et les moyens d'y remédier. Autant de témoins d'une opinion publique sensibilisée et d'enjeux politiques qui se sont noués autour de *la mujer* et du *feminismo*. On les avait presque complètement oubliés. Lavrin les a tirés des limbes de l'histoire et a réparé notre ignorance. Lorsqu'un pan du passé qu'on ne soupçonnait pas surgit de l'obscurité, cela provoque à terme un réaménagement du paysage historique d'ensemble. Les manuels d'histoire générale reflètent forcément l'état d'avancement des connaissances. Pourtant aucun manuel d'histoire argentine ne mentionne Alicia Moreau de Justo, la plus importante des féministes argentines ; les choses sont évidemment différentes pour Juan Bautista Justo, son mari, fondateur du parti Socialiste. Dans les manuels chiliens figure en général le droit de vote national (1949), plus rarement le décret Amunátegui (1877) ouvrant l'instruction supérieure aux femmes. Mais rien entre les deux : on a donc mesuré superficiellement le féminisme à l'aune du suffrage au lieu de l'appréhender dans le champ des politiques sociales où il s'est plus activement déployé. Le manuel le plus récent d'histoire uruguayenne se penche sur Paulina Luisi à propos de la libéralisation des mœurs au début du siècle, mais le chapitre qu'il consacre à l'évolution politique de l'entre-deux-guerres omet d'expliquer comment a été votée la loi du suffrage féminin (1932, la première en Amérique latine !). La matière ne manque donc pas pour de futures révisions à apporter aux manuels d'histoire générale.

31 *Féminisme et histoire politique*. Qui dit politique pense d'abord droit de vote et citoyenneté active. Comme on a commencé à le faire à propos de l'événement fondateur de la démocratie française, la révolution de 1789, le moment est peut-être venu de se demander également dans les pays du Cône Sud à quelle notion de la démocratie entre 1900 et 1940 renvoie cette non-citoyenneté des femmes prolongée de plein gré par des hommes mais aussi par les intéressées¹⁶. Ce suffrage féminin tardif devra également être examiné pour ce qu'il est : une grosse étape dans l'extension graduelle de la participation politique aux membres de la société civile¹⁷. Si l'historienne a dû consacrer un chapitre par pays au combat pour le vote des femmes - pour

inachevé qu'il se soit trouvé en 1940 sauf en Uruguay -, c'est que celui-ci a suivi l'actualité politique à travers programmes et campagnes, stratégies et alliances. Le livre de Lavrin invite à examiner de plus près dans les trois pays les relations entre partis politiques, mouvements féministes et changements dans la condition féminine. Ainsi, en Argentine comme au Chili, ce sont les partis conservateurs qui ont présenté les premiers projets de réforme du code civil en faveur des femmes, et les milieux conservateurs qui ont exprimé les premiers l'opportunité de leur accorder le droit de vote. On observe par ailleurs les liens étroits qui unissent libre-pensée et gestation d'une pensée féministe à l'orée du XXe siècle en Argentine et un parallèle rigoureux entre le développement du féminisme et celle du parti radical. L'incorporation des vues de la première génération féministe de son pays dans le projet de société et les réformes faites par José Batlle y Ordóñez (1856-1929), par deux fois président de l'Uruguay en 1903 et en 1911, méritent à n'en pas douter plus ample examen.

32 Lavrin invite d'autre part à accorder davantage d'attention au rôle de l'État. Car quelle que soit la question soulevée - congé de maternité, *patria potestad*, divorce - on s'aperçoit que l'État s'est constamment et nécessairement interposé entre un projet féministe et la société qui en était l'objet, il a bloqué ou facilité, encouragé ou retardé la possibilité d'un changement en lui donnant ou non une définition légale, une forme institutionnelle. Retracer ce premier féminisme dans l'histoire du Cône Sud et les carrières qui se sont ouvertes aux femmes ou ont été créées pour elles a conduit l'auteur à mettre l'accent sur les institutions ayant assumé les nouvelles responsabilités de l'État en matière sociale. Les premières études monographiques sont en cours¹⁸. Elles devraient éclairer le rôle qu'y a joué le féminisme comme pensée et comme action, mais aussi nous faire connaître avec plus de précision la façon dont s'est opérée la redéfinition du rôle de l'État dans les pays du Cône Sud dans la première moitié du XXe siècle.

33 *Une approche synthétique.* Notons enfin que pour avoir été menée de front dans les trois pays, l'étude par Lavrin de ce premier féminisme historique met en évidence des différences extrêmement intéressantes entre les cultures politiques respectives. En simplifiant les choses, on pourrait dire que sur le plan de la pensée politique, le féminisme le plus audacieux et en avance sur son temps a été formulé en Argentine, par Alicia Moreau qui avait fait son apprentissage politique dans les rangs du parti socialiste. Au cours d'une longue carrière, sa pensée féministe évolue jusqu'à voir dans le vote des femmes une étape clé dans la démocratisation d'une société et jusqu'à lier l'égalité des sexes du point de vue politique et social. « Dans une démocratie, la liberté commence au foyer » écrivait Moreau en 1945¹⁹. C'est en Uruguay que les revendications féministes ont trouvé le plus tôt l'écoute des hommes politiques et qu'a été promulguée la législation la plus avancée en faveur des femmes. Au Chili, le féminisme a marqué le plus de points lorsqu'il a participé à l'extension du rôle de l'État, intervenant dans la création de nouvelles institutions - au premier rang desquelles celles de santé publique - et ouvrant à des femmes éduquées le champ des soins materno-infantiles.

34 Gageons, pour finir, que *Women Feminism and Social Change in Argentina, Chile and Uruguay* confèrera bientôt la même légitimité historique à la question du premier féminisme qui a ouvert ce siècle dans le Cône Sud qu'à celle de la sphère féminine des sociétés hispano-américaines coloniales.

Bibliographie

BARD Christine,

1995, *Les Filles de Marianne*, Paris, Fayard.

BOCK Gisela et THANE Pat (éds),

1991 *Maternity and Gender Policies : Women and the Rise of European Welfare States, 1880s-1950s*, Londres, Routledge.

CARLSON Marifran,

1988 *Feminismo! : The Woman's Movement in Argentina from its Beginning to Eva Perón*, Chicago, Chicago Academy.

DUBOIS Ellen Carol,

1978 *Feminism and Suffrage : The Emergence of an Independent Women's Movement in America, 1848-1869*, Ithaca, Cornell University Press.

EVANS J. Richard,

1976 *The Feminist Movement in Germany, 1894-1933*, Londres.

FORTINO Sabine,

1997 « De filles en mères : La seconde vague du féminisme et la maternité », *Clio, Histoire, femmes et sociétés*, 5, p. 217-238.

FRAISSE Geneviève,

1995 *Muse de la Raison: Démocratie et exclusion des femmes en France* [1989], Paris, Gallimard.

GORDON Linda,

1991 *Women, the State and Welfare*, Madison, University of Wisconsin Press.

HAHNER June E.,

1990 *Emancipating the Female Sex : the Struggle for Women's Rights in Brazil, 1850-1940*, Durham, Duke University Press.

HUTCHISON Elizabeth,

1995 « La defensa de las 'hijas del pueblo': Género y política obrera en Santiago a principios de siglo », *Disciplina y desacato: Construcción de identidad en Chile, siglo XIX y XX*, Lorena Godoy et al., Santiago, Sur/Cedem, p.257-285.

KLEJMAN Laurence et ROCHEFORT Florence,

1989, *L'Egalité en marche, le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de la FNSP.

LABARCA H. Amanda,

1923 *Nuestras actividades femeninas*

1934 *¿A dónde va la mujer?*, Santiago, Ediciones Extra, p.141-147.

LAVRIN Asunción,

1978 *Latin American Women: Historical Perspectives*, Westport et Londres, Greenwood Press.

1984 « Women in Spanish American Colonial Society », *Cambridge History of Latin America*, Leslie Bethell éd, Cambridge University Press, p.321-355.

1986 « The Ideology of Feminism in the Southern Cone, 1900-1940 », *Wilson Center Working Papers*, 169, Washington, D.C.

1989a *Sexuality and Marriage in Colonial Latin America*, University of Nebraska Press,

1989b « Female, Feminine, Feminist : Women's Historical Process in the Twentieth Century Latin America », *Occasional Paper*, University of Bristol, Department of Latin American Studies.

1994 « Women in Twentieth Century Latin American Society », *Cambridge History of Latin America*, Leslie Bethell éd., VI, Cambridge University Press, p. 483-544.

1992a « Women, Labor and the Left : Argentina and Chile, 1900-1925 », *Expanding the Boundaries of Women's History*, Cheryl Johnson-Odim et Margaret Strobel (éds), Bloomington, University of Indiana Press, p.249-277.

1992b « Paulina Luisi: Pensamiento y escritura feminista », *Estudios sobre escritoras hispánicas en honor de Georgina Sabat Rivers*, Lou Charon-Deutsch (éd.), p. 156-172, Madrid, Castalia.

1997 « Alicia Moreau de Justo: Feminismo y política, 1911-1945 », *Cuadernos de Historia de América latina* (Association européenne des historiens latino-américanistes ou AHILA), numéro spécial, Barbara Potthast et Susana Menéndez (éd.), p. 176-200.

1995 *Women, Feminism and Social Change in Argentina, Chile and Uruguay, 1890-1940*, Lincoln et Londres, University of Nebraska Press, 480 p.

MACÍAS Anna,

1982 *Against All Odds : Feminism in Mexico to 1940*, Westport, Greenwood.

MAZA Valenzuela Erika

1995 « Catolicismo, anticlericalismo y la extensión del sufragio a la mujer en Chile », *Estudios Públicos*, 58, p.138-195.

1998 « Liberales, radicales y la ciudadanía de la mujer en Chile (1872-1930) », *Estudios Públicos*, 69, p. 321-356.

MILLER Francesca,

1990 « Latin American Feminism and the Transnational Area », *Women, Culture and Politics in Latin America*, Berkeley, University of California Press, p. 10-26.

1991 *Latin American Women and the Search for Social Justice*, Hanover, University Press of New England.

MOLYNEUX Maxine,

1986 « No God, No Boss, No Husband : Anarchist Feminism in Nineteenth-Century Argentina », *Latin American Perspectives*, 13:1, p.119-145.

MORGAN David,

1975 *Suffragists and Liberals: The Politics of Woman Suffrage in England*, Totowa, N.J., Rowman and Littlefield.

RODRÍGUEZ Villamil Silvia et SAPRIZA Graciela,

1984 *Mujer, Estado y política en el Uruguay del siglo XX*, Montevideo, Banda Oriental.

STEPAN Nancy Leys,

1991 « *The Hour of Eugenics* »: *Race, Gender and Nation in Latin America*, Ithaca, Cornell University Press.

STONER K. Lynn,

1991 *From the House to the Streets : The Cuban Woman's Movement for Legal Reforms, 1898-1940*, Durham, Duke University Press.

VIENNOT Eliane (éd.),

1996 *La Démocratie 'à la française' ou les femmes indésirables*, Paris, Publications de l'Université Paris VII-Denis Diderot.

Notes

1 Nos remerciements vont à Cristián Gazmuri, Elizabeth Hutchison, Alfredo Riquelme, M. Soledad Zárate, Elizabeth y Anthony Tillet pour leurs commentaires et suggestions sur cet essai dont le contenu demeure cependant de notre entière responsabilité. Encore merci à Carmen Pinochet Alexander et à Alfredo Riquelme pour leur aide dans l'étape des révisions finales.

2 Fortino 1997 : 217-238.

3 Les périodes de dictature militaire sont respectivement les suivantes : Chili, 1973-1990, Uruguay, 1975-1984 et Argentine, 1976-1983. Commencer à étudier en historien ce temps encore présent en ce sens qu'il appartient aux souvenirs d'une grande partie de la population active n'est pas sans implication civique. La mémoire en est polarisée entre la honte et la gloire.

4 Lavrin 1995.

5 Molyneux 1986 : 119-145 ; Miller 1990 ; Hutchison 1995 ; Valenzuela 1995 et 1998 ; Rodríguez Villamil et Sapriza 1984 ; Miller 1991 ; Carlson, 1988.

6 Macías 1982 et Stoner 1991 mettent en évidence les liens entre revendications féministes et révolution nationale (Mexique) ou guerre d'indépendance (Cuba) ; Hahner 1990 a retrouvé dans la presse les preuves d'une affirmations croissante des femmes. Sur l'historiographie du féminisme aux États-Unis et en Europe de l'Ouest voir Morgan 1975, Evans, 1976, DuBois 1978, Hausey et Kenney 1984, Klejman et Rochefort 1989, Bard 1995.

7 Une bibliothèque Juan Bautista Justo (fondateur du parti socialiste argentin) existe à Buenos Aires, mais rien de semblable autour d'Alicia Moreau de Justo, sa femme, féministe la plus importante de sa génération.

8 Lavrin 1978 : 317. L'Université nationale du Chili a été la première de l'Amérique latine à ouvrir ses portes aux femmes. Le nombre de celles qui reçoivent une éducation universitaire dans les années 1920, dans ce pays, est impressionnant, comparé avec ses voisins et même avec le monde occidental.

9 Stepan 1991.

10 Citation originale in Labarca 1934 ; ici traduite de Lavrin 1995 : 299.

11 “ Notre concours à la construction du monde ”. Beau thème pour une étude comparée des représentations féminines et masculines.

12 Sur la citation de Ducoing, voir note 10.

13 Labarca 1923.

14 Bock et Thane 1991. Pour les Etats-Unis Gordon 1991.

15 Asuncion Lavrin a soutenu sa thèse “ Religious Life of Mexican Women in the Eighteenth Century ” en 1963 et ouvre ainsi un des principaux champs de recherches en histoire des femmes de l'Amérique coloniale, celle des ordres religieux féminins. Elle publie en 1978 une introduction historiographique à l'histoire des femmes latino-américaines. Les contributions défrichaient des thèmes qui allaient des couvents de l'époque coloniale pour religieuses indigènes aux élites féminines de l'Indépendance, des oeuvres féminines de bienfaisance de la deuxième moitié du XIX^e siècle à l'émergence de voix féministes dans la presse dans les décennies suivantes. Le chapitre “ Women in Spanish American Colonial Society ” de la *Cambridge History of Latin America* 1994 : 483-544., aborde la sphère familiale et domestique des femmes, la vie de couple, la sexualité. Autour du même thème, *Sexuality and Marriage in Colonial Latin America* 1989.

16 Fraisse 1989 et Viennot 1996. Démarche analogue chez Morgan qui a complètement renouvelé l'interprétation de l'indépendance des États-Unis en montrant que celle-ci était fondée à la fois sur le *Bill of Rights* et le maintien de l'esclavage.

17 L'ambivalence à l'égard du suffrage n'a pas été l'apanage des féministes. Songeons à l'histoire des socialistes, a fortiori des anarchistes.

18 M. Angélica Illanes étudie l'organisation du corps des assistantes sociales ; M. Soledad Zárate retrace l'évolution de la maternité, expérience féminine et objet de politiques sociales.

19 Moreau 1945 ; citation extraite et traduite de Lavrin : 361.

Pour citer cet article

Référence électronique

Anne PÉROTIN-DUMON, « L'émergence du féminin en Amérique Latine et la modernisation de l'État », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 03 juin 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/324> ; DOI : 10.4000/clio.324

À propos de l'auteur

Anne PÉROTIN-DUMON

Détachée à l'Institut d'Histoire de l'Université Catholique du Chili après avoir enseigné dans plusieurs universités nord-américaines, Anne Pérotin-Dumon est responsable d'un projet de « modernisation de l'histoire » dont un des axes est une plus grande visibilité des femmes. Son enseignement et les recherches qu'elle dirige sur l'histoire de l'Amérique latine abordent la différence des genres dans une optique comparative et comme un outil méthodologique. Ses propres recherches portent sur l'histoire maritime, urbaine et commerciale des Antilles coloniales ; elles l'ont amenée à s'intéresser de plus près aux rôles et groupes masculins dans la formation des sociétés coloniales. Adresse: Universidad Católica de Chile, Instituto de Historia, Campus Oriente, Avenida Jaime Guzmán Errázuriz 3300, Santiago, Chili. Fax: 562-204 86 66. E-mail: aperotin@puc.cl

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumé / Abstract

Cet essai signale la parution d'un ouvrage important qui renouvelle l'histoire politique des pays de langue espagnole formant le Cône Sud de l'Amérique latine. Par son sujet : le premier féminisme se définissant comme tel, apparu en Argentine, Chili et Uruguay vers 1880. Et par son auteur à laquelle on doit plusieurs synthèses pionnières qui ont légitimé le champ de

l'histoire des femmes dans cette partie du monde. Replaçant cette histoire dans le contexte des autres féminismes du monde occidental de la première moitié du XX^e siècle, l'auteur relève la conjonction opérée entre des femmes se donnant une « mission sociale » et le projet modernisateur d'un État, ainsi que la spécificité propre à chaque processus - personnalités féministes les plus fortes en Argentine, législation la plus avancée en Uruguay, mise en place de politiques publiques pour la « diade mère-enfant » les plus durables au Chili.

This essay recognizes a major contribution to rethinking the political history of Latin America's Southern Cone - one important because it addresses the first feminism defining itself as such in Argentina, Chile and Uruguay from about 1880 and because the author's various pioneering works have legitimized the field of women's history in this region. Relocating this history in the context of other feminisms of the Western world in the first half of the XXth century, the essay highlights the conjunction between women with a « social mission » and the modernization of the State as well as distinctive national patterns - strong feminist personalities in Argentina, advanced legislation in Uruguay, implementation of durable public policies for the « mother and child dyad » in Chile.